



# La Plaque tournante

*Pour un réseau qui permette aux travailleurs sociaux de sortir des rails de la commande sociale*

Numéro 162 - Octobre 2021

## Au risque de l'attachement

Aucun lecteur de la Plaque Tournante —je l'espère— n'est adepte de cette conception aseptisée de l'éducation dans laquelle il est fortement recommandé de garder ses distances avec les jeunes en difficulté. Aucun —j'en suis sûr— ne se laisse prendre par les discours institutionnels qui expliquent que les travailleurs sociaux sont des techniciens, qui doivent revêtir le costume adéquat, et adopter les attitudes de l'emploi : rester à distance, maître d'eux mêmes, et ne s'exprimant qu'à travers l'hygiaphone à sentiment, qui arrête les émotions comme le plexiglas à trous arrête les postillons. En fait cette idéologie de la distance n'est que l'habillage d'une politique de réduction des moyens et des effectifs, qui sévit de façon de plus en plus dramatique dans le monde de l'éducation tout entier...

La relation de confiance, les sentiments chaleureux, maternels, paternels, fraternels, sont au contraire la base indispensable du travail éducatif, et on les voit à l'oeuvre dans le reportage sur **"Les enfants de Vercheny"**<sup>1</sup> qui vient de passer à la télé. Dans



ce village pour enfants, des familles de travailleurs sociaux reçoivent, pour des temps longs, des enfants "placés" qu'ils élèvent avec les leurs, sans distinction. Et l'ensemble de ces familles forme une communauté villageoise, qui plante des arbres, part en randonnées, va à l'école... et dont les adultes sont dans une véritable relation d'attachement avec "leurs" enfants.

C'est ce même engagement dans une relation forte que raconte le livre de Christine Racinoux (épaulée par notre ami Jacques Marpeau) **"Une vie d'éducatrice spécialisée"**<sup>2</sup>. Chaque chapitre raconte une situation dans laquelle l'attachement, le lien, l'émotion, sont l'outil principal du travail éducatif. Christine a une

réaction de personne humaine, sensible et engagée, quand elle est complètement déstabilisée par le fait que Naïma, qu'elle a accompagnée à Auchan, y a volé une paire de boucles d'oreille sous son nez, sans qu'elle s'en aperçoive. Christine redevient même "gamine en colère" devant Silvana, quand celle-ci lui mord la main qu'elle lui tendait. Oui, quand il craque complètement, quand il est humain, quand il pleure, un travailleur social atteint parfois l'essentiel : la relation vraie, profonde, avec le jeune désemparé qu'il a devant lui. Il y en a de nombreux exemples dans ce livre !

Sauf exception, on ne fait pas évoluer vraiment un jeune avec des rendez-vous épisodiques de part et d'autre d'un bureau ; ni par des leçons de morales désaffectées administrées par un "professionnel" désincarné, qui reporte les résultats de ses "actions" sur un tableau Excel. La relation éducative nous fait prendre des risques, et nous y sommes engagés en tant que personne humaine, avec nos forces et nos faiblesses, et l'attachement en est la conséquence naturelle.

Mais **"l'amour ne suffit pas"** !!! Après, il reste la question essentielle du travail social : dans quelle extraordinaire aventure de vie vais-je l'entraîner ? Si je l'aime vraiment, est ce que je vais en profiter pour lui faire croire qu'il peut s'intégrer harmonieusement dans la société qui nous entoure ? Ou est-ce que je vais sans hésitation l'entraîner dans une immense aventure de vie : construire avec lui, et avec tous les autres, un monde humain et fraternel ?

Si vous êtes là, c'est que vous avez une petite idée du choix que nous défendons...

1- La vidéo "Les enfants de Vercheny" est à votre disposition via La Plaque Tournante pour un usage professionnel.

2- Le livre de Christine Racinoux et Jacques Marpeau est en vente dans toutes les bonnes librairies !



Ce petit dessin aussi vient de l'atelier poésie du CFDJ...

Dans l'ancien temps du CFDJ de Vitry (vous savez, Tomkiewicz, Finder et les autres) il y avait un atelier poésie. Et un des jeunes avait écrit ce poème à propos ... du thème de notre éditorial :

### Je ne fuis plus

Je ne savais  
Que haïr  
Que mentir  
Que fuir  
Pourtant j'avais besoin  
Qu'on m'aime,  
Qu'on me comprenne  
Je voulais séduire  
Convaincre leur sourire  
Mais leur indifférence  
Acérait ma méfiance  
Un jour, j'ai rencontré un être  
Chose irréaliste peut-être  
Qui a su m'entendre  
M'accepter, me comprendre  
Qui a su me parler  
Et m'aimer  
Et moi qui ne savais  
Que haïr  
Que mentir  
Que fuir  
J'ai appris à aimer.

Du côté d'**intermèdes Robinson** aussi, on nous parle du risque et de l'attachement :

*Le premier risque que toute personne a connu... c'est avant tout le risque de l'Attachement. L'attachement est à la fois le plus commun, le plus nécessaire et le plus effrayant de tous les risques.*

La Pédagogie sociale est une pédagogie du risque car c'est une pédagogie basée sur le partage de la réalité, de ce que nous vivons de ce qui nous arrive, en dehors de nos prétentions à imposer un cadre, un programme ou un projet. C'est une pédagogie expérientielle, qui ne sait pas forcément où elle va ; qui ne met pas l'acteur social en sécurité.

Suivez ce lien : <https://www.intermedes-robinson.org/le-risque-de-lattachement/>



# Parole de lecteur

**Nous avons envoyé début septembre une sorte d'enquête auprès des lecteurs. Merci à tous ceux qui ont répondu !**

Merci à Christelle, Nelly, Brigitte, Marc, Véronique, Luc, Aomar, Olivier, Joelle, Corinne, Adam, Clément, Simone, Laurent, Alexandre, Marion, Pauline, Geoffroy, Charlotte, Raphaëlle, Romuald, Maïte, Michèle, Ophélie, Malle, Adèle, Alison, Christophe A, Stéphanie, Christine, Joseph, Karima, Vanessa, Édeline, Asseitou, Lucille, Anne, Auxanne, Christophe P, et j'espère ne pas en oublier...

**Du coup il y a maintenant une page sur notre site qui présente ce qu'est la Plaque Tournante pour les nouveaux lecteurs, et qui présente des extraits de certains des courriers reçus (nous n'y avons pas mis la totalité des encouragements, pour ne pas faire répétition...).**

**Ci-dessous, des extraits de ces extraits, bien intéressants.**

**Adam** : C'est une bonne idée de se questionner les raisons de suivre ce que vous faites. C'est aussi une manière de questionner ce que « l'on fout là » comme, si souvent Jean Oury, venait nous secouer dans nos pratiques.

**Alexandre** : Juste un petit mail pour dire que je continue à vous lire à chaque numéro depuis la fin de mes études à l'IRTS et que ça permet parfois de sortir la tête du guidon !

**Marion** : On dirait que l'on est nombreux à ne pas prendre le temps de faire un signe. Cela ne signifie pas que nous ne lisons pas cette plaque qui tourne, vole et arrive dans notre boîte chaque mois. Cela signifie plutôt que l'on est aussi pris dans le tourbillon de la vie !...

**Raphaëlle** : J'attends chaque mois impatiemment La Plaque Tournante. À la lecture, je me sens moins seule dans mon institution !! Alors merci !!!

**Romuald** : On me taxe d'avoir une vision qui date du siècle dernier, je réponds qu'ils cherchent à m'imposer une vision du monde qui a prouvé ses travers depuis le 17<sup>ème</sup> siècle (coucou la crise des tulipes) et continue d'exclure les gens.

**Christophe** : Concernant la Plaque Tournante je peux te dire mon enthousiasme. Brève, synthétique, spontanée elle est également simple d'accès et sans arrogance... L'attente d'un supplément de retour me semble légitime mais je trouve hâtif d'associer leur absence à de l'indifférence. Les travailleurs du social ignorent bien souvent les effets de leurs actions. Elles aboutissent souvent de manière décalées dans le temps ou silencieuse... ou en marge de l'intention initiale. Cela ne signifie PAS l'échec.

**Vanessa** : J'adhère totalement à l'idée d'un accompagnement socio-éducatif alternatif, "à côté de La Plaque", voire expérimental, révolutionnaire (soyons fous) et à un processus de désinstitutionnalisation... Nous allons vers ces "graines de crapules" abandonnées par la société, nous sommes présents lorsque les autres institutions, de plus en plus éloignées, sont fermées et/ou avant que les agents de police ne débarquent. Faisons tous un pas de côté, n'ayons pas peur d'innover et de nous planter !

**Édeline** : L'heure n'est plus au militantisme historique. Mais je ne suis pas fataliste, car je sais qu'ici et là il reste des initiatives, un peu esseulées, mais avec La Plaque on a plaisir à se savoir exister là bas au loin ! On résiste, on évite l'extinction des idées, des pensées et des pratiques, et toutes ces petites flammes pourront un jour refaire un beau feu de bois quand un mouvement général émergera... alors on pourra révolutionner.

**Anne** : J'ai bien sûr ta vision, tes coups de gueule et tes coups de poing "virtuels", ta bienveillance, ton investissement. J'ai l'impression d'être soutenue en tous les cas. J'y découvre des associations, des idées, des réflexions... J'aime la plaque. Et c'est plus intéressant que la plupart des mails que je reçois, je t'assure !

**Auxane** : Quel plaisir de lire chaque mois la nouvelle édition de La Plaque Tournante et d'avoir eu, le mois dernier, ce petit mot pour faire le point. J'ai diffusé auprès de mes collègues et ton mot vient à point car j'en profite pour te transmettre (avec leur accord) deux adresses mail pour inscription à la liste de diffusion.

Bibliothèque *PTS*

## Comme nous existons

Kaoutar Harchi est écrivaine, et chercheuse en sociologie. Elle est aussi une intellectuelle, féministe, antiraciste. Si je commence de cette façon la présentation de son livre, vraiment touchant, et que nous a recommandé Karima (lectrice fidèle) c'est parce que le point d'arrivée de Kaoutar est le résultat d'une véritable bataille.

Dans le livre, elle est d'abord une petite fille marocaine qui nous raconte sa vie de tous les jours, par phrases brèves, par flash, par sensations et par émotions. Et c'est la vie de toute les petites filles qui vivent, aujourd'hui comme hier, une situation d'étrangère dans leur propre pays. Elle nous présente ses parents, Hania et Mohamed, et le douillet cocon familial, avec beaucoup de tendresse. Mais à l'extérieur, même s'il y a de belles amitiés, et des moments de bonheur, ils sont rares. Parce que le regard des autres (de ceux qui ne sont pas d'origine arabe ou africaine) est un véritable enfermement. Par exemple dans ce bus où les filles, européennes, qu'elle regarde avec amitié et admiration, viennent renifler ses cheveux crépus et s'éloignent d'elle avec dégoût.

Parfois la condescendance est impressionnante, comme cette enseignante qui lui offre un livre —sur l'histoire de l'Algérie semble-t-il— et lui écrit cette dédicace : "A ma petite arabe qui doit connaître son histoire...".

La vie de tous les jours, dans son quartier, est traversée par ce qu'on appelle trop facilement des "faits divers" : l'assassinat d'un de ses voisins, Mohamed, qui ne ressortira pas vivant du commissariat où il a été traîné pour avoir fait trop de bruit. Ou comme, plus loin d'elle, la mort de Zyed et Bouna, qui a marqué largement l'opinion.

Et elle nous présente son père, qui n'est protégé du harcèlement que chez lui. Elle nous explique pourquoi elle met la musique à fond dans la voiture, spécialement quand on passe près de son lieu de travail, pour "simplement qu'il oublie le travail. Que je puisse, moi, retrouver le père".

C'est une expérience importante de vivre cette vie de petite fille de l'intérieur, grâce à la force des mots de Kaoutar.



### Auxane nous transmet

l'annonce du **Festival de la pédagogie de l'opprimé** organisé par InterMède Robinson.

Ça aura lieu à Avion (dans la banlieue de Lens) les 25 et 26 octobre. Ce sera forcément génial !

Son petit mot de présentation est à consulter **sur le site, rubrique actualité**

### Joseph nous fait profiter

de son expérience de quatre ans d'essais (infructueux) pour essayer de se faire financer une formation post DEES. Comme il le dit avec philosophie (et un brin de pessimisme) « on n'est pas aidés ».

**sur le site, rubrique courriers**

### Médiapart parle de notre secteur...

mais ce n'est pas drôle. L'article traite du suicide d'un éducateur qui travaillait dans un service de suivi d'investigation éducative qui dépend de l'ARSEA. On y lit des horreurs sur le manque de moyens, de reconnaissance, et surtout de temps pour suivre de trop nombreux dossiers.

**sur le site, rubrique documents**

**Sur notre site**  
<https://www.pourletravailsocial.org>

On y trouve tous les anciens numéros et beaucoup d'autres textes...

**A ce jour la liste de diffusion de la Plaque Tournante comporte 1706 adresses mail. N'hésitez pas à envoyer de nouvelles adresses pour élargir cette liste !** Rédaction de la Plaque Tournante et donc toute responsabilité assumée : Marcel Gaillard  
Pour nous joindre, écrire à [pourletravailsocial@orange.fr](mailto:pourletravailsocial@orange.fr)